

Les portraits de WAPA pour la réintégration des enfants soldats

Ce lundi, c'est la Journée internationale de la lutte contre l'utilisation des enfants soldats. WAPA lance une nouvelle campagne de sensibilisation.

● **Nicolas MAMDY**

Ce lundi 12 février, c'est la Journée internationale de la lutte contre l'utilisation des enfants soldats et à cette occasion, WAPA International (War-Affected People's Association) lance sa nouvelle campagne #30facesforWAPA.

« *Durant un mois, nous mettrons à l'honneur les gens qui s'investissent pour WAPA et qui permettent de mener nos projets* », souligne Solveig Vinamont, une des fondatrices de l'association basée à Braine-l'Alleud. WAPA récolte des fonds afin de soutenir des petites associations locales qui luttent pour la

réinsertion des victimes de guerre (ex-enfants soldats, veuves de guerre, orphelins, déplacés internes...) dans des pays post-conflit à travers le monde. Active en Ouganda et au Sri-Lanka, WAPA mène conjointement des campagnes afin de sensibiliser le public à la problématique des enfants soldats et à l'importance de leur réinsertion. « *Cela fait un peu plus de cinq ans que nous travaillons sur ce terrain grâce à tous ces gens qui nous soutiennent financièrement ou qui nous apportent leur aide bénévolement. Grâce aussi à des sociétés qui mettent leur compétence à notre service et qui nous font des dons aussi. On a aussi des sportifs qui, en courant, en jouant au paddle ou au foot, se mobilisent pour qu'on puisse atteindre nos objectifs.* »

Depuis 2012, des milliers de personnes ont été sensibles à l'action de WAPA. Ce sont quelques-unes de ces personnes qui se retrouvent dans la nouvelle campagne imaginée par l'association : « *Nous avons réalisé 22 capsules vidéo ainsi que 8 témoignages écrits ac-*

compagnés de photos et tous les jours, à partir de ce lundi, un portrait sera diffusé sur les réseaux sociaux. »

Avec cette nouvelle campagne, WAPA entend aussi faire parler d'elle : « *Réintégrer les enfants soldats, cela demande un travail de longue haleine dans un contexte souvent très délicat. Souvent, les ONG d'urgence sont présentes lors d'un conflit mais une fois le conflit terminé, les aides et subsides s'arrêtent.* » En Ouganda, ces enfants seraient environ 100 000 et « *le gouvernement est dépassé, il ne peut s'occuper de ces enfants qui sont souvent livrés à eux-mêmes. La réinsertion au sein de leur famille et de leur communauté est un processus complexe, parfois impossible, entaché par le manque de moyens et l'absence d'une vision à long terme. Les traumatismes, la honte et la culpabilité mènent souvent à des situations inextricables : certains sont à nouveau enrôlés, tombent dans la criminalité ou la prostitution, d'autres disparaissent, se suicident...* » ■

> Les capsules #30facesforWAPA sont consultables sur la page Facebook de l'association. ■

« Comme dans tous les conflits, les premiers à en payer le prix sont les femmes et les enfants »

On estime qu'entre 250 000 et 300 000 enfants sont enrôlés dans le monde comme soldats. Ils sont recrutés de force ou sur base « volontaire » (vengeance, nécessité économique...), dans des groupes rebelles mais aussi dans des armées régulières où ils sont combattants, cuisiniers, porteurs, messagers, espions ou encore esclaves sexuels. Beaucoup sont tués au front et pour ceux qui survivent, les conséquences physiques (blessures, sévices sexuels) et psychologiques sont dramatiques. Victimes, ils sont

souvent devenus bourreaux. Ce qui rend leur réinsertion encore plus compliquée.

Il est difficile de chiffrer l'action de WAPA mais Solveig Vinamont explique que « *l'association, via son partenariat avec Karin Community Initiatives Uganda, permet notamment à 50 enfants d'être scolarisés en permanence, à 45 femmes de bénéficier d'un microprêt, à 1500 personnes d'avoir bénéficié des services d'un centre de soins de santé, à un enfant de naître par jour dans notre maternité, à 44 fermiers de suivre une formation...* »

Au Sri-Lanka, WAPA travaille avec l'association CFCDD (Centre for child development), ONG active dans les districts de Jaffna et Mullaitivu, dans le Nord du pays où une guerre civile a duré près de trente ans. « *On travaille avec cette organisation depuis 2017 en poursuivant les mêmes objectifs qu'en Ouganda car malheureusement, là aussi, des injustices et des discriminations à l'égard des Tamouls persistent. Et comme dans tous les conflits, les premiers à en payer le prix sont les femmes et les enfants.* » ■

N.My.

> <http://wapainternational.org>.